

Fauchois, Genner et Leblond qui était en même temps peintre et artiste-peintre.

" De cette école des arts sortirent des pièces d'architecture et de sculpture que l'on vanta beaucoup dans le temps et dont quelques-unes passaient presque pour des chefs-d'œuvres, comme la chapelle du séminaire, admirée en 1700 par le voyageur La Potherie. . . On pourrait citer encore les rétables des églises de S.-Anne-de-Beaupré, de Château-Richer, aujourd'hui disparus ; aussi de l'Ange-Gardien que l'on croit être celui qu'on y voit encore.

Parlant de l'établissement de S.-Joachim, M. de Denonville dit que "ce serait là un moyen admirable pour commencer un établissement de manufactures, qui sont absolument nécessaires pour le secours du pays." (1) Le manque de ressources empêcha malheureusement la réalisation des ambitions caressées. A partir de 1705, cette école fut à proprement parler, une école d'agriculture.

Il est juste de signaler ici qu'une école analogue à celle de S.-Joachim fut ouverte à Montréal pendant quelques années, par les Frères Hospitaliers de S.-Joseph de la Croix, dits Frères Charon, aidés surtout par le séminaire de S.-Sulpice.

En 1699, le roi accordait des lettres patentes permettant d'établir des manufactures d'arts et métiers dans "la maison et enclos des Frères Hospitaliers de Montréal." Des lettres antérieures, avril 1694, leur avaient permis de fonder un hôpital "pour retirer les pauvres enfants orphelins, estropiés, vieillards, etc. . . , de faire prendre des métiers aux dits enfants

(1) (Lettre au Ministre 1685.)